

Biographie Numismatique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin de la Société suisse de Numismatique**

Band (Jahr): **2 (1883)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-170499>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Biographie Numismatique.

Pour continuer la série de nos Biographies numismatiques et *en attendant* que d'autres parviennent à la Rédaction, nous emprunterons celle du célèbre *Antoine Bovy* au beau travail dédié en 1881 par notre secrétaire, M. Antonin Henseler (*), au Conseil administratif de la ville de Genève.

Cette Haute Autorité a fort bien accueilli la dédicace de M. Henseler et lui a adressé, accompagné d'un acte de réception des plus flatteurs, un écrin contenant douze médailles genevoises et portant sur le plat l'inscription commémorative ; l'Institut national genevois a décerné à l'auteur le diplôme de *Membre correspondant* ; la famille Bovy, de son côté, lui a témoigné, par de nombreuses lettres, l'expression de sa reconnaissance.

Si nous entrons dans ces préliminaires, c'est pour faire comprendre à nos collègues, qu'en *reproduisant* une partie de l'ouvrage de notre secrétaire, c'est autant une *justice* à lui rendre pour ses persévérantes recherches qu'une *revendication* pour notre association, des magnifiques résultats obtenus par un membre de son Comité, l'un des fondateurs et le *promoteur* de la *Société suisse de numismatique*.

P.

ANTOINE BOVY.

La famille Bovy, originaire de St-Georges (canton de Vaud), vint se fixer à Genève vers la fin du 18^e siècle.

Antoine Bovy, dont je chercherai à retracer aussi fidèlement que possible la belle existence, était l'aîné de cinq fils, qui, pendant plusieurs années, travaillèrent en commun dans une importante maison de bijouterie créée par l'intelligence et le travail assidu de leur père.

Né le 14 décembre 1795, Antoine Bovy s'occupa d'abord de gravure dans la fabrique de son père, où l'on ne tarda pas à remarquer en lui des dispositions qui ne demandaient qu'à être cultivées.

En 1824, après avoir produit à Genève quelques œuvres d'art, il partit, accompagné de l'un de ses frères, pour Paris où il travailla, pendant deux années, au modelage et à la sculpture, sous la direction du célèbre *Pradier*.

(*) *Antoine Bovy, sa vie et ses principales œuvres*, par Ant. HENSELER, secrétaire de la Société suisse de numismatique, 1881, in-8°, 100 pages. 6 planches phototypie. Chez l'auteur, à Fribourg, 10 fr.



Chas. J. Brey

Le besoin de revoir sa patrie se réveilla subitement dans son cœur ; il revint à Genève, s'y maria et ce ne fut qu'en 1830 qu'il retourna s'établir à Paris avec sa femme et ses trois jeunes enfants.

Bovy songeait à concourir pour la gravure des coins des monnaies que l'on devait frapper à cette époque, mais, malgré la renommée qu'il s'était acquise déjà par ses précédentes œuvres, il ne fut pas admis au concours définitif, pour la raison qu'il n'était pas citoyen français ; ses travaux furent néanmoins très appréciés et récompensés *par la médaille d'or*.

Bovy ne se laissa point décourager par cette non acceptation et sa carrière fut dès lors décidée.

Il se fixa définitivement à Paris et obtint, en 1835, la naturalisation.

Dès lors, son goût pour la gravure en médailles s'accrut de plus en plus et sa magnifique médaille des chemins de fer, qui lui valut, en 1843, *la décoration de la Légion d'honneur*, fut une source de commandes tant pour la France que pour la Suisse.

En 1855, Bovy reçut, avec M. Despaullis, la *Médaille de 3^{me} classe*, les seules qui aient été décernées à la gravure en médailles.

Antoine Bovy était père de Bovy-Lysberg (*), notre célèbre pianiste et compositeur, qui avait épousé une nièce de M. James Fazy à Genève,

Une de ses filles vint également se fixer à Genève.

Ces êtres si chers, comme aussi les amis innombrables qu'il comptait dans cette ville, engagèrent Antoine Bovy à venir passer la belle saison dans ses murs.

Sa vie était modeste et vouée toute entière à son art et à sa famille ; il aimait les sites pittoresques de la Suisse et faisait chaque année, malgré son grand âge, des excursions de montagnes avec ses enfants ou ses amis.

Sa santé était bonne encore lorsqu'il perdit sa femme en 1864 et certes, en le voyant, nul ne lui eut accordé ses soixante-dix ans.

Cette perte cruelle l'ébranla très fortement. En 1873, il sculpta encore les bustes de deux professeurs du Conservatoire de Genève ; l'un celui d'Adler, pianiste, l'autre celui de son cher fils Bovy-Lysberg, compositeur et exécutant émérite, dont le souvenir charmant est demeuré si profondément gravé chez tous ceux qui l'ont connu.

Le dernier, commencé peu de temps après la perte prématurée de ce fils chéri, est superbe de ressemblance et d'exécution ; il y travaillait avec amour et souvent, en pénétrant dans son atelier,

(*) Les deux maîtres favoris de Bovy étaient *Lyszt* et *Thalberg*, en souvenir desquels il adopta le pseudonyme de *Lysberg*, formé d'une syllabe de chacun de ces deux noms.

vous l'eussiez surpris, devant son œuvre, les yeux baignés de larmes.

Ces deux chefs-d'œuvre ornent aujourd'hui le Conservatoire de Genève.

Dès 1873, il renonça à passer ses hivers à Paris, chose si nécessaire cependant aux vrais artistes, et se fixa à Genève chez sa fille, Madame Janin-Bovy.

Il y grava encore les coins des monnaies d'argent actuelles, dont le dessin lui avait été fourni par le Conseil fédéral, mais ce fut hélas ! sa dernière œuvre.

Après un séjour de quelques mois dans une propriété de l'un de ses parents, située au-dessus de Lausanne, séjour à la suite duquel il revint très souffrant déjà, il alla, vers la fin de juillet 1877, s'installer chez son autre fille, Madame Henri Baron, dans une jolie villa, sise au bord du lac, Rives de Prégny, dans l'espoir d'y passer les derniers jours de la belle saison.

Dès ce moment, il s'affaiblit de jour en jour, et le 18 septembre, il rendait le dernier soupir, entouré de tous ses enfants et petits-enfants.

Toutes les personnes qui ont connu cet artiste, s'accordent à dire qu'il était impossible de le rencontrer sans être pénétré d'une véritable admiration, tant pour son grand talent, rehaussé encore par une modestie surprenante, que par son esprit et son caractère doux et affable.

Il était chéri des siens et laissera un souvenir ineffaçable dans le cœur de tous les amis des Arts.

Larousse, dans son *Dictionnaire universel*, confirme mon appréciation en ces termes :

« Bovy restera un des maîtres de l'école française en son art » et plusieurs de ses travaux peuvent être opposés sans désavantage à ceux des *Dupré*, des *Varin*, des *Duvivier* et autres qui ont illustré l'art de la gravure en médailles en France.

» Ses poinçons, touchés avec vigueur et simplicité, ont une allure pleine de grandeur, un calme d'une infinie majesté. »

Fribourg, décembre 1880.

A. H.

Supplément à la Notice

sur le graveur suisse Kaspar-Joseph-Nicolas Schwendimann

DU

Bulletin de la Société suisse de numismatique, II^e année, n^o 1.

Schwendimann signait ordinairement ses médailles en toutes lettres I · SCHWENDIMAN · F · comme sur la médaille de 1777

commémorant le renouvellement de l'alliance de la Suisse avec la France ; IOS · SCHWENDIMAN · F sur la médaille de Gênes de 1785 ; IOS · SCHWENDIMANN F · sur deux médaillons suédois de 1772 ; I · SCHWENDIMANN FECIT · sur la médaille de 1780 commémorative de la bataille de Sempach, mais lorsqu'il voulait abrégé il employait le monogramme I · S · comme sur la médaille de prix de Zoug.

Vous avez donné une liste de six médailles du digne successeur d'Hedlinger. Les amateurs des beaux-arts seront peut-être heureux de voir cette liste doublée. Puisant dans ma collection et répétant les pièces que vous avez déjà mentionnées, je vous communique la liste suivante :

L I S T E

1. Gustave III, roi de Suède. Grand médaillon de 1772. *Revers*. Inscription en treize lignes horizontales. Le millésime indique que ce médaillon est une de ses premières œuvres à Rome. C. T.
2. Même droit. *Revers*. Vaisseau dont le mât est brisé. Le roi est debout au gouvernail et sauve le navire. Médaillon de 64 millim. comme le précédent. C. T.
3. Le cardinal Al. Val. Gonzaga.
4. Le pape Pie VI. Voir pour la description HAUSCHILD, n° 2211.
5. Le chevalier Mengs. (Le célèbre graveur Raphaël Mengs ?)
6. Réunion du Palatinat à la Bavière.
7. Renouvellement de l'Alliance de la Suisse avec la France en 1777. Voir HALLER, n° 109. C. T.
8. Médaille commémorative de la bataille de Sempach, gravée en 1780. Voir HALLER, n° 15. C. T.
9. Droit de la même médaille. *Revers*. Armes de Lucerne, frappée comme prix d'école.
10. Médaille à l'effigie de Nicolas de Flue.
11. Prix d'école de Zoug. C. T.
12. Prix de la ville de Gênes de 1785, par conséquent une de ses dernières médailles. C. T.

Les lettres C. T. signifient collection Trachsel.

Les figures féminines de Schwendimann sont sveltes et gracieuses comme les bergères de Watteau, son burin est délicat comme celui de Jean-Pierre Droz. Je ne connais rien de plus touchant que l'exclamation du pauvre martyr : *Vedete mia mano e lasciate mi morir*. C'est à faire venir les larmes aux yeux !

Lausanne, le 25 janvier 1883.

C.-F. TRACHSEL Dr.